dialogue imaginaire, s'en trouvent vraiment avancées, mais le parcours n'est pas sans utilité, et permet de sortir l'essayiste une autre fois sur la scène de l'humanité.

ULLRICH LANGER, *University of Wisconsin, Madison*

Georges Chastellain.

Les Expocisions sur Vérité mal prise; Le Dit de Vérité.

Publiés par Jean-Claude Delclos.

Paris : Honoré Champion, 2005, 289 p.

Textes de la Renaissance 90, série Littérature des Rhétoriciens.

Après avoir consacré plusieurs études au rhétoricien bourguignon Georges Chastellain, J.-C. Delclos met à la disposition des lecteurs une nouvelle édition de deux ouvrages de cet écrivain, conçus en plein milieu de la crise des relations franco-bourguignonnes des années 1459–1461, qu'elle permet d'aborder ensemble : *Les Expocisions sur Vérité mal prise* et *Le Dit de Vérité*. La présente édition offre d'importantes précisions sur les enjeux historiques, rhétoriques, textuels et linguistiques des deux ouvrages, par le biais d'un appareil critique concis mais pertinent, qui consiste d'une introduction, de notes critiques, d'un glossaire et d'un index des noms propres, ainsi que d'un appendice qui contient le texte intégral du *Dit de Vérité*, dont *Les Expocisions* constituent le commentaire.

Dans l'Introduction, J.-C. Delclos se livre à un examen minutieux du contexte politique dans lequel s'inscrivent *Les Expocisions* et *Le Dit*, mettant en lumière deux événements qui semblent avoir déclenché le conflit entre le duc de Bourgogne, Philippe Le Bon, et le roi Charles VII, à savoir « l'affaire du Luxembourg » et « la fuite du dauphin », le futur roi Louis XI, dans les états de Bourgogne (12). Apportant des précisions à l'ancienne édition des œuvres de Chastellain, celle de J. Kervyn de Lettenhove (Georges Chastellain, *œuvres complètes* [Bruxelles, 8 vol., 1863–1866, Genève Slatkine réimpression, 1971]), J.-C. Delclos montre de manière probante que *Le Dit* et *Les Expocisions* ont été composés à quelques semaines de distance, « dans les premiers mois de 1461 » (8). Sur le plan générique, *Le Dit* est un poème polémique en vers dont le but consiste à prendre pour cible la France, coupable de « jalousie » et d'« agressivité » à l'égard de la Bourgogne, y compris d'avoir forgé des alliances politiques contre le duc (11). Les accusations se dégagent avec d'autant plus de force que Chastellain, qui devient l'historiographe officiel de Philippe le Bon en 1455, ne cesse de faire l'éloge du duc qu'il salue pour avoir conclu la paix d'Arras de 1435, instaurant un « nouvel ordre » (12) qui le mit sur un pied d'égalité

avec Charles VII. En revanche, *Les Expocisions*, élaborées en prose, se présentent comme une apologie qui consiste de longs commentaires mis en rapport avec les vers du *Dit*, offrant autant d'occasions à Chastellain pour « se justifier lui-même », « justifier le duc de Bourgogne » et « apaiser les Français » (9).

Sur le plan de l'écriture, J.-C. Delclos fait ressortir l'originalité de Chastellain en insistant sur la manière dont ce dernier a su intégrer le commentaire à un autre procédé narratif cher aux rhétoriciens, le songe. Ce procédé lui permet d'assumer le rôle d'un « acteur » qui participe à un débat lors duquel se confrontent des entités allégoriques, cristallisées, d'une part, autour d'*Entendement*, représentant « l'acteur » et, implicitement, « la voix bourguignonne officielle » (13), d'autre part, autour d'*Ymaginacion française*, porte-parole des Français. Par ailleurs, J.-C. Delclos montre de manière judicieuse que le recours aux « voix multiples » (12), permet à Chastellain de faire planer l'ambiguïté sur l'enjeu de son engagement personnel : tout en se faisant l'écho de la politique du duc, il évite habilement les attaques directes contre la personne du roi, qu'il dirige plutôt contre les sujets de celui-ci, les Français. Il n'y a qu'une seule instance où il se voit obligé de se taire, préférant laisser l'accusation dans la bouche de l'accusatrice elle-même, notamment lorsqu'il s'agit pour lui de se justifier devant *Ymaginacion française* qui lui rappelle que roi et sujets appartiennent au même corps politique. Le jeu de voix se révèle utile également pour dénoncer les effets ravageurs de la guerre qui menaçait alors d'éclater, et, implicitement, pour faire l'éloge de la paix, insiste l'éditeur. Il souligne aussi le fait qu'à la fin de l'ouvrage, les voix se résorbent en une seule, celle-là même de l'auteur qui conclut son propos avec une prière adressée à Charles VII, qu'il exhorte à se mettre au service de la paix. Chastellain, lorsqu'il s'autorise à assumer des voix contradictoires, n'a d'autre but, en fin de compte, que de faire triompher la « vérité ». S'il n'hésite pas à confier *Les Expocisions* aux ambassadeurs du duc lors de leur visite en France en février-mars 1461, c'est parce qu'il est conscient de la haute portée sociale, idéologique et persuasive de son métier d'écrivain, suggère J.-C. Delclos. Quoiqu'il en soit, c'est la paix qui eut la préférence de Charles VII avant sa mort, survenue en juillet 1461.

Le texte a été saisi sur le manuscrit 11101 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, copié vers 1460–65, « le seul à donner le texte complet » (19). Il a été soigneusement transcrit et n'a été corrigé que dans les cas où des « erreurs matérielles » évidentes imposaient la nécessité des interventions éditoriales (22). Des variantes provenant d'autres témoins textuels ont été également prises en compte. Les corrections qui se fondent sur des leçons tirées de ces derniers sont signalées en notes numérotées par des lettres, les notes critiques, elles, portant des chiffres arabes. Celles-ci apportent

d'importantes précisions sur le substrat historique du texte, comme on le voit, par exemple, à la page 117 (n. 1), qui traite de « l'affaire du Luxembourg », l'un des événements qui furent à la base du conflit entre Philippe le Bon et Charles VII. On aurait souhaité que la « la fuite du dauphin », mentionnée dans une note (58) mais expliquée en détail ailleurs (*Le Témoignage de Georges Chastellain, historiographe du Philippe le Bon et de Charles le Téméraire* [Genève : Droz, 1980], p. 157.), retienne davantage l'attention de l'éditeur, d'autant plus que ce fut la source principale de ce conflit. Sur le plan lexical, J.-C. Delclos insiste sur « la richesse foisonnante [du] vocabulaire » (20), dont rend compte avec fidélité le glossaire. L'apparat critique contient également un index des noms propres dont le mérite consiste à fournir des détails sur certains personnages moins connus, cités par Chastellain. Après des considérations grammaticales, l'éditeur nous livre une analyse des graphies qu'il qualifie de « conservatrices », tout en relevant certaines particularités, comme par exemple, la « double lecture, occlusive et constrictive » des « c » et des « g » (21). En conclusion, J.-C. Delclos fait remarquer que le texte « est à l'image de ce que prétendent être, selon Chastellain, les sujets du duc de Bourgogne : des Français à part entière, mais des Français à qui l'on doit reconnaître quelques particularités » (22).

Ceux qui ne possèdent pas de connaissances approfondies du style des rhétoriciens, auraient sans doute profité d'un examen approfondi des allégories mises en œuvre par Chastellain pour faire ressortir « la vérité ». Dans la mesure où *Entendement*, porte-parole de l'auteur, correspond à une faculté rationnelle dotée de capacité de discernement, du moins chez les scolastiques dont s'inspirent, en général, les rhétoriciens, il est supérieur à *Ymaginacion françoise*, qui est dépourvue de cette capacité. Signaler ce fait aurait permis de saisir une autre dimension de la perspicacité rhétorique de Chastellain. Une bibliographie et un index des notions auraient également facilité le repérage des multiples enjeux de ce texte.

Somme toute, il faut souligner encore une fois l'importance de cette édition qui devra inciter historiens et littéraires à aborder avec intérêt l'histoire des relations de la France et de sa puissante rivale, la Bourgogne, dans les années postérieures à la Guerre de Cent Ans, telle qu'elle se dégage de la plume d'un écrivain qui a su conjuguer avec efficacité et finesse son engagement politique avec son amour de la paix.

OLGA ANNA DUHL, *Lafayette College*